Selon les données officielles, au moins 56,5% de la population de Bruxelles est "d'origine étrangère"

écrit par Tommy Fransen | 31 août 2016

La population de colons non-blancs de Bruxelles, en Belgique, a plongé la « capitale de l'UE » dans une dépression avec un taux de chômage officiel de 25 pour cent et près d'un tiers de la population vivant sous le taux officiel de pauvreté.

- Selon un article de la chaîne de télévision flamande VTM Nieuws (fl), un tiers de la populationde Bruxelles vit « avec des revenus qui la place sous le seuil de pauvreté ».
- Ces données viennent du dernier Baromètre du Social de Bruxelles de 2015, publié par l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale.
- Le rapport déclare que le « risque de pauvreté à Bruxelles est donc clairement plus élevé qu'en Wallonie et en Flandres ».
- Le rapport déclare aussi que « presque quatre [résidents] sur dix » sont en « danger de pauvreté ou d'exclusion sociale » et que les niveaux de pauvreté sont « le double de celui du belge moyen ».

- Vingt-cinq pour cent des « enfants et jeunes » à Bruxelles vivent dans des foyers où personne ne gagne de revenu, et un quart de la population en âge de travailler (18-64 ans) dépend des aides sociales.
- Plus de 44.000 familles – c'est à dire, de gens avec des enfants – sont sur la liste d'attente des logements sociaux, indique le rapport.

VTM Nieuws cite les auteurs de l'étude qui déclarent que les « données dans le baromètre sous-estiment la réalité » parce que « des groupes comme les immigrés clandestins et les sans-abris ne sont pas inclus dans ces données ».

Bruxelles a une large concentration de colons du Tiers-Monde, avec beaucoup de personnes d'origine turque ou marocaine, avec des Africains originaires de la République Démocratique du Congo, du Rwanda et du Burundi.

Selon les données officielles, au moins 56,5% de la population de Bruxelles est « d'origine étrangère ». En 1961, le chiffre était de 7,3%, et la plupart venaient d'autres pays européens;
En 1991, la population étrangère était montée à 28,5%, en plus de 4,5% de citoyens belges fraîchement naturalisés.
En 2005, la proportion d'immigrés d'origine étrangère à Bruxelles était de 26,3%, et le nombre total de naturalisés belges était monté à 30,2% – dont la vaste majorité étaient des immigrés du Tiers-Monde.
Tout porte à croire que la situation s'est encore aggravée au cours des 10 années écoulées.

L'étendue du processus de colonisation non-blanche peut être constaté à partir du registre annuel des « prénoms les plus populaires pour les enfants ».

Mohamed était le prénom le plus populaire à Bruxelles depuis au moins 1996, si on inclut la variante orthographique Mohammed.

Sur 5988 garçons nés en 2014 à Bruxelles ayant reçu un prénom

présent dans la liste des statistiques (il me semble que seuls les prénoms donnés au moins 5 fois y figurent), environ 2500 ont reçu un prénom arabe, maghrébin ou africain.

Autrement dit Bruxelles dépassait en 2014 nettement les 40% de naissances non-blanches à en juger par les seuls prénoms attribués aux enfants. L'avertissement de l'office de statistique cherchant à nier la réalité de l'invasion tombe à l'eau :
Dans beaucoup de familles islamiques, il est habituel de donner comme prénom « Mohamed » au premier fils venant à naître; cette tradition explique la grande fréquence de ce prénom dans la Région de Bruxelles-Capitale. Les prénoms féminins suivent la même tendance.

Le dernier rapport socio-économique rend clair les conséquences du processus de colonisation par le Tiers-Monde. L'argument anti-blanc selon lequel l'immigration de masse serait nécessaire pour « sauver l'économie » apparaît de manière évidente comme un mensonge grossier.

Tout ce qui se produit est que les envahisseurs, limités par leurs capacités, reproduisent leurs échecs et leur pauvreté – transformant les zones où ils sont nombreux en ghettos où leur « culture » domine, ne vivotant que grâce aux perfusions financières prélevées sur le travail des Blancs.

The New Observer